

## Carte Archéologique des Découvertes Monétaires des Trésors du IV<sup>ème</sup> siècle en Maurétanie Césarienne.

Professeur Saïd Deloum\*

### Introduction :

Il est pratiquement impossible de dire quand a commencé l'étude des monnaies anciennes pour leur intérêt historique. On sait seulement qu'à l'époque de la Renaissance on entendait par médaille, tout objet métallique semblable à une monnaie mais dépourvu de valeur d'échange et considéré comme un monument commémoratif : la monnaie répondant aux yeux de la majorité des érudits d'alors à cette définition, on la classa naturellement dans l'ensemble des médailles. Avant de classer une nouvelle acquisition dans un médailler, il convient de veiller à ce qu'elle soit bien propre, ce qu'il ne veut pas dire qu'elle doit briller comme un bouton d'uniforme ; d'autre part, il faut bien se persuader qu'il est impossible de rendre une pièce qui a circulé et porte des traces d'usure l'apparence d'une neuve, bien plus pour une monnaie ancienne, cela est absolument contre indiqué . La monnaie romaine est de toutes les monnaies antiques celle qui a connu la plus longue et la plus grande expansion géographique, jusqu'à devenir durant plusieurs siècles la monnaie commune du monde occidental et méditerranéen .Après des débuts frustes bases sur le bronze au poids et l'usage du monnayage grec, elle s'est constituée à la fin du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Selon un système pondéral fonde sur le bimétallisme argent et bronze. Au début de l'Empire sous Auguste s'ajoute la monnaie d'or, créant un système à trois métaux qui reste stable pendant près de deux siècles et demi. La crise militaire et économique du III<sup>ème</sup> siècle et la spirale inflationniste qui l'accompagne voient l'effondrement des monnaies d'argent et de bronze. Au IV<sup>ème</sup> siècle, la reforme de Dioclétien qui tente de revaloriser les monnaies d'argent et de bronze ne parvient pas à contenir l'inflation ,tandis que celle de Constantin Ier parvient a créer un système monétaire dominé par le solidus stabilisé à 4.5 grammes d'or et sans parité fixe avec les autres monnaies qui se dévaluent. Le solidus connaît ensuite une exceptionnelle stabilité dans l'empire d'Orient jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle. Les monnaies romaines sont un des témoins de la vie économique antique le mieux connu, dans la quasi-totalité de ces déclinaisons.<sup>1</sup>La Numismatique (du Grec *Nomisma* et du latin *Nvmisma* « monnaie »), science dont l'objet est l'étude descriptive et historique des monnaies, médailles et jetons. Elle est une science privilégiée de l'histoire

---

\*DELOUM SAID : Doctorat d'Etat en Archéologie Antique. Professeur de l'Enseignement Supérieur. Numismate. Institut d'Archéologie. Université d'Alger 2.E mail : saiddeloum@Yahoo.

<sup>1</sup>CHRISTOL.M.,-NONY.D., Rome et son Empire, des Origines aux Invasions Barbares, Hachette Collection HU, Paris, 2003, p.167.

économique. Elle fournit de précieuses indications sur l'organisation politique des anciennes sociétés, sur les événements marquants de leur histoire, sur les liens qu'elles ont entretenus avec les civilisations contemporaines, et offre une vitrine du développement des arts et des techniques.

Dans l'Antiquité, les pièces d'or et d'argent sont couramment utilisées pour le commerce, en échange d'autres biens. Leur valeur dépend de leur poids et de la pureté du métal, qui doit être vérifiée à chaque transaction. Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en Asie Mineure, les Lydiens ont l'idée de façonner de l'électrum (alliage naturel d'or et d'argent) en forme de haricots secs dont le poids et la pureté sont fixes, et de les marquer avec des symboles officiels. Les monnaies découvertes à partir de cette époque sont appelées monnaies grecques et sont classées géographiquement, de l'Espagne à l'Asie centrale, en englobant tout le bassin méditerranéen. Le défaut de ce classement est de regrouper sous un même vocable des pièces sans lien avec le monde grec. En 550 av. J.-C., la frappe de monnaies métalliques est courante dans toutes les grandes villes commerçantes. La plupart des pièces grecques sont ornées de divinités. Les monnaies romaines (entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) sont frappées à l'effigie des empereurs après la fin de la République. Avec elles commence le classement chronologique de la numismatique.

L'Empire byzantin inaugure la période des monnaies médiévales, de la réforme d'Anastase (495) à la chute de Constantinople (1453). Les monnaies gauloises, à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont les premières pièces gravées (or et argent). Pendant tout le Moyen Âge européen, le système de classification est resté, dans certains pays, celui fixé par l'empereur Charlemagne : une livre vaut 20 sous et 240 deniers. Au XV<sup>e</sup> siècle, la découverte du Nouveau Monde et de ses ressources en métaux précieux suscite un accroissement considérable de la production de pièces. À partir de cette époque, la plupart des royaumes, duchés, principautés ou villes libres d'Europe occidentale se mettent à émettre leurs propres monnaies. L'islam proscrivant la représentation d'êtres vivants, les pièces arabes ne portent en général que des inscriptions, souvent tirées du Coran.<sup>2</sup> Les monnaies d'autrefois ne portent pas toujours les indications qui les rendent aujourd'hui facilement identifiables. La date, l'autorité émettrice, celle responsable de sa fabrication, la valeur faciale et la masse monétaire totale font souvent défaut. La numismatique s'attache à déterminer la matière utilisée, sa dimension, son poids, sa valeur, l'identification des deux faces (avers ou trousseau, et revers ou pile), la classification ainsi que les signes particuliers apposés par le graveur. Les pièces sont fabriquées à partir d'un morceau de métal appelé flan. Diverses méthodes sont utilisées pour déterminer la composition des monnaies anciennes : analyse chimique ou microchimique, mesure de la densité de l'alliage, spectrographie, fluorescence, activation neutronique. L'analyse chimique présente l'inconvénient d'altérer le

---

<sup>2</sup> GRIERSON.PH. Monnaies et Monnayage, Introduction à la Numismatique, Aubier, Paris, 1976, pp. 13-16.

matériau. Les pièces n'ont acquis une forme ronde parfaite et n'ont été dessinées sur la tranche qu'à partir de l'époque moderne. Une fois le métal déterminé, le poids d'une monnaie permet de connaître sa valeur, mais une pièce ne pèse jamais son poids originel, en raison de l'usure. Les chercheurs s'attachent donc à déterminer soit le poids du lingot initial, soit le coefficient d'usure en fonction du métal et de la circulation de la pièce. Pendant des siècles, toutes les pièces - à l'exception des plus petites unités - ont eu une valeur intrinsèque, c'est-à-dire qu'elles contenaient une quantité de métal, généralement de l'or ou de l'argent, égale à leur valeur nominale, qui était fixée par l'autorité émettrice. Les fluctuations économiques (besoins en monnaie, rareté des métaux, et rapports entre or et argent) ont conduit celle-ci à en faire varier le poids et la valeur. Tous les pays ont aujourd'hui remplacé leurs pièces en métal précieux par des pièces fabriquées avec des métaux peu onéreux sans valeur intrinsèque. Deux techniques peuvent être utilisées pour la fabrication des monnaies : **La Fonte et la Frappe**. En fait fonte ne fut pratiquement jamais employée dans l'Antiquité et la frappe demeure la technique essentielle. Les monnaies comportent presque toujours deux images : au **Droit**, le Type en relief assez constant, et au **Revers**, une image qui peut être soit en creux, et on l'appelle le **carre droit** car elle se présente toujours comme une empreinte carrée sur le métal, ou soit en relief, elle aussi. La première opération consiste à réaliser les coins, poinçons de garantie de la pièce : le coin fixe qui devient le droit de la monnaie place dans l'enclume, le coin mobile qui devient le revers sur lequel on frappe. Jusqu'au Vème siècle AV-JC l'artiste gravait l'image en creux, Celle du coin fixe, type principal et symbole expressif qui caractérise la monnaie, est assez élaboré. Celle du coin mobile, qui s'imprimera en creux, n'était souvent, à l'origine, qu'un motif aux arêtes assez saillantes. Les images du coin mobile deviennent de plus en plus complexes, si bien qu'on a parfois du mal à distinguer si le type principal est celui du droit ou celui du revers. Par la suite, la technique se perfectionne. Au lieu de graver directement en creux, l'artiste utilise un poinçon en relief. À partir de ces coins, on peut reproduire un grand nombre de monnaies identiques, jusqu'à ce que les coins soient hors d'usage. Leur usure était d'ailleurs inégale, et le coin mobile qui recevait le choc devait être plus souvent renouvelé. Cette différence d'usure explique que l'on trouve des monnaies qui portent le même type principal, mais dont le revers est différent, il ne reste plus qu'à disposer un flan, petit lingot de métal dont le poids correspond à celui de la monnaie, qui est toujours extrêmement exact pour les monnaies d'or, mais qui l'est moins pour les monnaies d'argent et de bronze.<sup>3</sup>

En Occident, les pièces sont frappées depuis des siècles, à la différence de l'Extrême-Orient, où elles ont longtemps été coulées. Le coin est la matrice

---

<sup>3</sup>FULFORD M. Coin circulation and mint activity in the late Roman Empire: some economic implications, dans *Archaeological journal*, 1979,135, pp.67-114.

gravée en creux qui vient frapper le métal. Le coin mobile vient frapper le revers de la pièce. C'est le côté qui porte le nom ou le symbole de l'autorité émettrice. Le coin mobile s'usant plus vite, on sait qu'il en était fabriqué environ deux à trois fois plus que des coins fixes. En observant sur les pièces l'usure progressive des coins, on peut reconstituer l'histoire d'un atelier de fabrication et la chronologie des différentes émissions. Les combinaisons de coins fixes et de coins mobiles utilisés pour une pièce fournissent des indications sur le passage d'un règne à un autre, l'existence d'ateliers centraux et secondaires, les alliances monétaires entre villes et États, etc. Par extrapolation du nombre de pièces frappées avec un coin, on peut déduire le volume de la masse monétaire à un moment donné. La position relative des deux côtés permet parfois de déceler l'atelier d'origine.

Une importante richesse numismatique (trésors monétaires, monnaies de fouilles, d'autres découvertes fortuites) déjà connues, en plus des nouvelles trouvailles monétaires, qui ne cessent de s'accumuler dans les réserves de nos musées ne sont pas encore étudiées. Donc un nouvel inventaire est nécessaire<sup>4</sup>, va sûrement nous permettre de découvrir peut-être de nouveaux types ou des variantes appartenant aux différentes périodes historiques de l'Afrique du Nord<sup>5</sup>. En réalité, il est très difficile d'établir le fichier géographique des découvertes monétaires sur le territoire de l'ancienne Afrique, mais des tentatives ont été déjà faites en Algérie<sup>6</sup> et au Maroc<sup>7</sup>. Comme chacun le sait, on juge de plus en plus l'œuvre romaine en fonction de son potentiel économique. A cet égard, l'Afrique du Bas-Empire fait figure d'exemple: on apprécie ces capacités d'exportation de blé, d'huile et de marbres...et peut-être surtout de céramiques, dans une aire maritime élargie aux extrêmes de la Méditerranée. Des analyses de cargaisons d'épaves, notamment, permettent aujourd'hui d'obtenir des vues précises sur la plupart de ces problèmes. Les mécanismes généraux d'approvisionnement monétaire, ici, le matériel d'analyse est simple : c'est la monnaie en circulation, mais les conditions de découvertes de monnaies à étudier n'ont pas la même valeur. Le « tout-venant » numismatique est un témoignage imparfait, bien que confirmant souvent d'autres données. Beaucoup plus fiables apparaissent les « trouvailles fermées », c'est-à-dire des trésors bien datés ou des « monnaies de fouilles » stratigraphiées, donc assimilables aux trésors. L'Afrique du IV<sup>e</sup> siècle n'en manque pas, mais la morphologie idéale d'un trésor réside surtout dans sa faible amplitude chronologique,

---

<sup>4</sup> DELOUM. S. les monnaies, in 5<sup>ème</sup> supplément au Bulletin d'Archéologie Algérienne, Alger, 1991 ; pp.230-246 ; 1993, pp.12-14 ; 1995, n°3, pp.20-32 ; 1998, n°5, pp.45-50 ; 1999, n° 5, pp.133-137. 2003, pp.271-286.

<sup>5</sup> DELOUM .S. 1986, pp.303-313;1989, p.961-965 ; Sassari, 1990, pp.961-971 ;Roma, 2006, pp.2235-2350 ; Tunis. Tunisie. 24-26 novembre 2011, pp.123-145 ;

<sup>6</sup> SALAMA.P., 1979, pp.109-114.

<sup>7</sup> MARION.J., 1967, pp.99-105 ; BRETHERS J.D,Casablanca, 1939.pp.5- 17.

autrement dit le plus faible écart possible entre le point de départ de sa constitution et son terme définitif. En présence donc, d'un tel matériel, l'analyse soulève certains problèmes : sans entrer dans les détails, il est évident qu'une masse monétaire en circulation provient de deux origines principales : soit une source officielle, soit une source privée .Dans le premier cas, lorsqu'un atelier de frappe existe sur le territoire considéré, l'Etat concentre dans sa caisse et en diffuse les produits. En l'absence d'atelier local, ou en raison de l'insuffisance de ses frappes, l'Etat alimente sa caisse avec un numéraire d'importation. Il est toutefois extrêmement rare qu'un trésor issu d'une caisse publique se trouve « en prise directe » sur un atelier monétaire. L'Afrique n'offre qu'un seul exemple, celui, d'une partie des trésors de Mangub, alignée sur les dernières frappes de Rome et d'Ostie. Dans ce cas, on peut parler d'une alimentation « primaire ».Généralement la morphologie d'un trésor est plus composite : les monnaies issues d'ateliers nombreux, ont été « brassées ».Si l'on arrive alors à démontrer que le brassage était intervenu préalablement à l'importation du numéraire dans la province, on en conclura que la circulation monétaire provinciale n'est que le reflet de la caisse publique approvisionneuse .Pour prendre un exemple ,le numéraire rencontré en Afrique reproduirait l'image de la circulation monétaire italienne. Malheureusement, on ne peut s'en tenir à cette figure théorique.<sup>8</sup> On ignore, en effet, pour l'instant toute « géographie administrative »monétaire. L'Afrique, dépendant de la Préfecture du Prétoire d'Italie, n'était pas nécessairement prise en charge par des ateliers exclusivement italiens. Le territoire a pu être scindé en plusieurs zones de rattachement .Et en toute hypothèse, des intérêts économiques, des circonstances politiques surtout, notamment certaines périodes de ruptures entre compétiteurs, créant des cloisonnements inter- régionaux, n'ont guère maintenu une unité dans l'approvisionnement monétaire africain<sup>9</sup>.

### **Analyse de la Situation des Trouvailles de Trésors en Afrique et Politique monétaire :**

Durant cette période Constantinienne, la politique monétaire connaît au cours de cette période plusieurs péripéties : a)cessation des frappes en occident et en orient pendant les années 341 à 345, avec réouverture générales des ateliers en

---

<sup>8</sup> DELOUM .S. A Propos des Représentations Architecturales sur les Monnaies Romaines, in, Urbanisme et Architecture en Méditerranée Antique et Médiévale à travers les Sources Archéologiques et Littéraires, in, Colloque International. Institut Supérieur des Sciences Humaines, Université de Tunis el Manar Tunis. Tunisie. 24-26 novembre 2011 ; Ripam 4 IGTU, M'sila, Algérie 10-11-12 avril 2012.Méditerranéen Ripam 4 IGTU, M'sila, Algérie 10-11-12 avril 2012 ;Sassari Alghero XVIII ème décembre, Italie. 2010. Rome ,2012. ;Constantine, Algérie, les 20- 22, Septembre 2014 ;Atti del XX Convegno di studio, Alghero, 2013, A paraître en 2016 ;Le Trésor Monétaire Inédit de Guernine (Djendel.Algérie):Etude Historique et Monétaire, XVème International Numismatic Congress, Taormina, Italie, 21-26 September 2016.

<sup>9</sup> Salama, Callu, 1990, pp.91-112.

346 ; b) création en 348 d'un Aes/2 monnaie lourde qui disparaîtra de la circulation en 354 ; c) poursuite de la dévaluation du bronze avec l'apparition en 358 de l'Aes 4. Selon Salama et Callu « c'est en fonction du matériel dont nous disposons, nous reconnâtrons trois phases successives à nos trésors » : Période A : La Tétrarchie en Afrique a.285-305. Période B : Le règne de Maxence 20 Avril-308-28 Octobre 312. Période C : Le règne de Constantin en Afrique 28 Octobre 312-22 Mai 337. Période D : La cohérence des Constantinides 22 Mai 337= mort de Constantin-3 Novembre 361=mort de Constance 2. Ces trésors monétaires sont très homogènes et ils sont constitués uniquement des petits bronzes du IVème siècle. Les pièces les plus anciennes sont : VRBS-ROMA et CONSTAN-TINOPOLIS 330-335, GLOR-IAEXERC-ITVS (335-337, par contre, les plus récentes sont les VICTORIAEDDAVGGQNN, et enfin les VOT-XX/MVLT-XXX, de 346-348. Nous avons des exemplaires de Constantinus I, Constantinus II, Delmatius, mais la majorité des monnaies est représentée par Constans et Constantius II. Aussi, nous noterons la présence des ateliers monétaires occidentaux et orientaux, tels que : Lyon, Arles, Rome, Aquilée, Thessalonique, Héraclée, Constantinople, Nicomédie, Cyzique, Antioche et Alexandrie. Par ces trésors monétaires trouvés en Maurétanie césarienne, nous essayerons d'actualiser la carte historique de P. Salama pour la localisation géographique des découvertes monétaires du IVème siècle en Afrique.

Nous allons nous intéresser aux trésors monétaires du IV ème siècle trouvés en Maurétanie Césarienne, selon la chronologie suivante :

#### **Période A : La Tétrarchie en Afrique a.285-305.**

On ne possède aucun trésor de « pseudo-folles » (nummi) enfoui à cette époque en Maurétanie Césarienne.

#### **Période B : Le règne de Maxence 20 Avril-308-28 Octobre 312.**

On ne possède aucun trésor de « pseudo-folles » (nummi) enfoui à cette époque en Maurétanie Césarienne.

#### **Période C : Le règne de Constantin en Afrique 28 Octobre 312-22 Mai 337.**

##### **Première phase : A.312-318.**

**-El-Guelta :** 119 monnaies de bronzes empilées (bourse dans un Follis de cuir ?)

Amplitude : à .298-318(exception faite d'une vieille monnaie du Haut-Empire).

##### **Deuxième Phase : A.319-337.**

**- Caesarea (Cherchel):** Pile de 28 monnaies (Follis), trouvé dans un mausolée d'une nécropole occidentale de Caesarea. Amplitude : **a.319-335**. Ce lot représente certainement la bourse personnelle d'un défunt. Témoignage intéressant de la circulation monétaire quotidienne et brassée)

**-Portus Magnus (Bettioua) :** 73 nummi constantiniens, groupés cachés dans un escalier menant à une citerne romaine. Amplitude : **a.330 ?-335/377.**

**Période D : La cohérence des Constantinides 22 Mai 337= mort de Constantin-3 Novembre 361=mort de Constance.**

La politique monétaire au cours de cette période, connaît plusieurs péripéties :

- a) Cessation des frappes en Occident et en Orient pendant les années 341 à 345, avec réouverture générale des ateliers en 346.
  - b) Création en 348 d'un Aes /2, monnaie lourde qui disparaîtra de la circulation en 354.
  - c) Poursuite de la dévaluation du bronze avec l'apparition en 358 de l'Aes 4.
- C'est en fonction du matériel, dont nous disposons, nous reconnaitrons trois phases successives à nos trésors.

**Première phase : A.337-Post 340.**

- Tigava : Trésor monétaire de 71 exemplaires.
- Rouina : Trésor monétaire de 33 exemplaires.
- Zougala : Trésor monétaire de 105 exemplaires.
- Sufasar : Trésor monétaire de 1471 exemplaires.
- Alger 1 : (ou région d'Alger) Trésor monétaire de 50 exemplaires.
- Alger 2 : (Quartier de la Madeleine): Trésor monétaire de 205 exemplaires.
- Auzia. : Trésor monétaire de 42 exemplaires.
- Féradja : Trésor monétaire de 70 exemplaires.

Nous laissons de côté la portion trop faible d'un trésor de Sidi-Rached, près de Tipasa, ainsi qu'un lot de Tigava. Nous constatons que la composition est absolument unitaire de huit trésors de même nature et même chronologie.

**Statistiques de la contenance générale des Trésors Monétaires de la Maurétanie Césarienne :**

-2.045 nummi, dont 1471 à Sufasar.

Amplitude : a.319-post 340.

**Période 1 :** exemplaires antérieurs à 319=4ex.

**Période 2 :** a.319-324. Total général=266 ex=12.03% des trésors.

**Période 3 :** a.324-330. Total général=249ex=12.18% des trésors.

**Période 4 :** a.330-335. Total général=1013ex=49.54% des trésors.

**Période 5:** a.335-337. Total général=281ex=13.74% des trésors.

**Période 6 :** a.337-post340. Total général=252ex=12.32% des trésors.

**Récapitulation par Ateliers Monétaires :**

**-Gaule :** 685 ex=33.50% des trésors (dont 433 Arles=63.21% des ateliers gaulois).

**-Italie :** 598 ex=29.24% des trésors (dont 518 Rome=86.62% des ateliers italiens).

- Balkans** : 179 ex=8.75 % des trésors.
- Détroits** : 515 ex=25.18 % des trésors.
- Orient** : 49 ex=2.40 % des trésors.
- Indéterminés** : 19 ex=0.93 % des trésors.

### **Analyse et Interprétation :**

Huit trésors principaux interviennent. Leurs groupements très concentrés sur des points sensibles de Maurétanie Césarienne fait songer à une cause unique, subite et généralisée de leur abandon ; soit un tremblement de terre, car la vallée du Chélif, zone sismologique traditionnelle, est impliquée, soit un soulèvement indigène de type classique comme « l'insurrection de 253 » ou « la guerre de Firmus ».

L'enfouissement de tous ces trésors monétaires se situeraient vers la première moitié du IV<sup>ème</sup> siècle, c'est à dire vers 346-348 av.J.-C. Ce n'est qu'après l'étude finale de ces découvertes archéologiques, que nous pourrions comprendre les circonstances de leurs enfouissement qui vont certainement nous aider à établir la carte archéologique de l'Algérie l'observateur doit prendre acte de l'importance du matériel presque toujours inédit, apporté sur l'Afrique romaine du IV<sup>ème</sup> siècle. Une documentation exceptionnelle, a été sauvée, sans grande chance de pouvoir être avant longtemps renouvelée. Vu, La rareté et l'importance de ce matériel numismatique, nous avons jugé utile de verser cette nouvelle découverte au dossier des trouvailles monétaires du IV<sup>ème</sup> siècle en Afrique du Nord.

### **Annexes :**

**Planche I-II** : Exemplaires de monnaies des Trésor du IV<sup>ème</sup> siècle.

### **Bibliographie Générale:**

- BRETHES J.D. Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques, Les Annales marocaines, Casablanca, 1939. pp.5- 17.
- DELOUM. S. les monnaies, in A. Mohamedi- A. Benmansour- A. A. Amamra- E. Fentress, Fouilles de Sétif 1977-1984 in 5<sup>ème</sup> supplément au Bulletin d'Archéologie Algérienne, Alger, 1991 ; pp.230-246.
- DELOUM .S. Rapport Préliminaire sur la Découverte Monétaire de M'sila, in Revue d'Etudes Archéologiques, Annales Scientifiques de l'Institut d'Archéologie, Université d'Alger, n°1, Alger. 1992, pp.25-34
- DELOUM .S. La Numismatique : Dossier la Justice et le Patrimoine, in, Athar, Revue de l'AASPPA, n° 4, Alger, 1993, pp.12-14.
- DELOUM. S. Synthèse de Numismatique Sétifienne, in Revue d'Etudes Archéologiques, Hommage au Professeur Rachid Bourouiba, Institut d'Archéologie, Université d'Alger Alger. , 1995, n°3, pp.20-32
- DELOUM.S. La Numismatique Antique, in, Revue, Recherches, Université d'Alger, Alger, 1998, n°5, pp.45-50.

- DELOUM .S. Essai sur la Numismatique Antique, in Revue Scientifique d'Archéologie et du Patrimoine Institut d'Archeologie, Université d'Alger Alger, Alger, 1998, n°4, pp12-21.
- DELOUM. S.Synthèse des Etudes Numismatiques en Algérie, in Revue Scientifique d'Archéologie et du Patrimoine, Athar, Institut d'Archéologie, Université d'Alger, 1999, n° 5, pp.133-137.
- DELOUM .S.l'Apport de la Numismatique aux Etudes Historiques, in, Annales du Laboratoire d'Histoire et de Géographie, ENSSLH, Bouzareah, Alger, 2003, pp.271-286.
- DELOUM .S. Le Rôle de l'Investissement Touristique dans la Promotion et la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique, in, Etudes en Sciences Sociales et Humaines, Revue de la FSHS, Bouzareah, Université d'Alger, Alger, 2003-2004, n° 3, pp.48-51.
- DELOUM .S. Les Instruments Monétaires avant la Monnaie, in, Athar, Institut d'Archéologie Université d'Alger, Alger, 2007, n° 6 pp.201-205.
- DELOUM .S.Etude d'une Collection Monétaire du Musée National de Sétif, in, Athar, Institut d'Archéologie Université d'Alger. Alger, 2008, n° 8, pp.87-92.
- DELOUM .S. Aperçu Historique sur les Conditions Politiques et Economiques en Afrique du Nord, Revue d'ENSLSH Bouzareah 2011.
- DELOUM .S.Les Monnaies Découvertes dans les Fouilles d'Alger, place des Martyres, in, Publications de l'INRAP ,2009 (A paraître).
- DELOUM .S .Notes sur le Trésor Monétaire de M'sila (fin du Vè siècle-début du VIème siècle après J-C) in Proceedings of the 10th international Congress of Numismatics, London, 1986, Wetteren 1989, pp.30-313.
- DELOUM .S .L'Economie Monétaire de l'Afrique du Nord: les Trésors Monétaires des V ET VI siècles ap.J.-C. , in, l' Africa Romana , Atti del VII Convegno di studio Sassari , dicembre ,1989, Gallizzi, Sassari,1990,pp.961-971.
- DELOUM .S. Note sur le Trésor Monétaire Inédit de Gzal(Algérie), in, L'Africa Romana, xvi, volume quarto, rabat, 2004, Carocci, Roma, 2006, pp.2235-2350.
- DELOUM .S. Inventaire Archéologique : le Trésor Monétaire de M'sila, in, Actes de la Table Ronde Internationale sur l'Inventaire Archéologique, Méthodes et Résultats : Confrontation des Expériences dans l'Espace Méditerranéen, du 29 - 30 novembre 2008 Université de Guelma, Algérie, pp.77-78.
- DELOUM .S. Le Trésor Monétaire de Guelma, in, l'Africa Romana, XVII, Siviglia 2006, Roma, 2008, pp.685-692.
- DELOUM .S. Le Trésor Monétaire de M'sila fin du Vème siècle-début du VIème siècle Etude Historique et Monétaire in the Calligraphy Center of the Bibliotheca Alexandrina. International Forum of Calligraphy Writings and Inscriptions Throught the World "Coins in the World" Alexandria 16-18 mars 2009.
- DELOUM .S. La Collection Monétaire du Musée national de Cirta, in, Colloque International sur l'Archéologie Université de Tébessa, 25-29 avril 2009.
- DELOUM .S. Etude d'une collection Monétaire du Musée National de Cirta Constantine, in, XIIIème, Congrès de l'Union Générale des Archéologues Arabes, 24-26 octobre 2010 .Tripoli Lybie.2011.
- DELOUM .S. Essai de Synthèse des Etudes Historiques et Archéologiques dans la Région de Tlemcen, in, colloque international .l'islam au Maghreb et le Rôle de Tlemcen dans sa propagation, CNRPAH Alger-Université de Tlemcen ,21-23 Mars 2011.
- DELOUM .S. A Propos des Représentations Architecturales sur les Monnaies Romaines, in, Urbanisme et Architecture en Méditerranée Antique et Médiévale à travers les Sources Archéologiques et Littéraires, in, Colloque International. Institut Supérieur des Sciences Humaines, Université de Tunis el Manar Tunis. Tunisie. 24-26 novembre 2011

- DELOUM .S. Architecture et Monuments comme Types Monétaires, in, la Quatrième Rencontre Internationale sur le Patrimoine Architectural Méditerranéen Ripam 4 IG TU, M'sila, Algérie 10-11-12 avril 2012.
- DELOUM .S. Etude Historique et Monétaire d'un Trésor de Monnaies du Haut-Empire du Musée de Cirta, in l'Africa Romana Sassari Alghero XVIII ème décembre, Italie. 2010. Rome ,2012.
- DELOUM .S. Essai de Synthèse des Trouvailles Monétaires Numides en Afrique du Nord, in, Colloque International intitulé « MASSINISSA; au cœur de la Consécration du Premier Etat Numide», Khroub, Constantine, Algérie, les 20- 22, Septembre 2014.
- DELOUM .S. Le Trésor Monétaire Inédit de Guernine (Djendel.Algérie) : Etude Historique et Monétaire, in XV ème International Numismatic Congress, Taormina, Italie, 21-26 Septembre 2015.
- DELOUM .S .Le Trésor Monétaire de Sobha, l'Africa Romana, Atti del XX Convegno di studio, Alghero, 2013, A paraître en 2016.
- DELOUM. S. Le Trésor Monétaire Inédit de Guernine (Djendel.Algérie):Etude Historique et Monétaire, XVème International Numismatic Congress, Taormina, Italie, 21-26 September 2016.
- FULFORD M. Coin circulation and mint activity in the late Roman Empire: some economic implications, dans Archaeological journal, 1979,135, 67-114.
- Marion J. Note sur la Contribution de la Numismatique à la Connaissance de la Maurétanie Tingitane, Ant.Afr...1967, I, 99-118.
- SALAMA P. Huit siècles de circulation monétaire sur les sites côtiers de Maurétanie Centrale et Orientale (III<sup>e</sup> siècle av.J-C.-V<sup>e</sup> siècle ap. J-C).Essai de Synthèse, Symposium Numismatico de Barcelona, 1979, II, 109-146.
- Salama P-Callu.J. P. P. L'Approvisionnement monétaire des provinces africaines au IVE siècle, Ecole Française de Rome, Rome, 1990,1-116.
- SALAMA P.2000. La *Chasse aux trésors* dans le Maghreb classique, Atti del XIV Convegno di studioAfrica Romana, Sassari, Roma, 1985, n° 34.
- SALAMA P.2005. Promenades d'Antiquités Africaines Scripta Varia, dans Réunis par Jean Pierre Laporte et Pierre Salama, De Boccard, Paris, 339-376 et add. .2002, 463-464.



Type : VRBS-ROMA&CONSTAN-TINOPOLIS



Type : VRBS-ROMA/ GLOR-IAEXERC-ITVS



Type : VN-MR&VICT-AVG



Type : SECVRI-TAS REIP&Quadrige

## Planche I



Type: GLOR-IAEXERC-ITVS



Type: VICTORIAEDDAVGGQNN



Type : VOT-XXLMVLT-XX

## Planche II